Une Église au sortir de la persécution

Un entretien avec Zoïa Krakhmalnikova¹

— Zoïa Krakhmalnikova², vous avez perçu que, parmi les nombreux journaux édités en samizdat, il y avait aujourd'hui un manque, celui d'une revue qui reprendrait les traditions de la recherche spirituelle. Croyez-vous pouvoir poursuivre votre travail de publication d'ouvrages de presse chrétienne Nadejda ?

— J'assurais la composition de *Nadejda* en 1982, avant mon arrestation. Nous avons publié dix fascicules, d'un volume total de 3 000 pages dactylographiées, ce qui constitue à peu près 25 feuillets imprimés. J'ai travaillé seule pendant plusieurs années à constituer cette bibliothèque de presse chrétienne. Mes ouvrages ont reçu l'approbation de nombreux membres de la hiérarchie de l'Église orthodoxe (de Russie, des pays étrangers, de Constantinople, d'Amérique). *Nadejda* a été composée dans les années dites « de stagnation »³, années où la propagande religieuse, la littérature religieuse étaient tenues pour de graves délits nationaux. Le juge d'instruction du K.G.B. avait rangé « l'affaire criminelle *Nadejda* » parmi les affaires particulièrement importantes. Il avait avec lui un groupe de juges d'instruction, de dix personnes environ, qui étaient venues de diverses villes pour apprendre comment façonner de semblables « affaires particulièrement importantes ».

Après ma mise en liberté (après un emprisonnement de cinq ans, j'ai été libérée en juillet 1987 sans aucune condition préalable), je n'avais pas l'intention de continuer à m'occuper de la presse chrétienne. Mon projet était réalisé avant l'arrestation, les textes que j'ai rassem-

1. Entretien recueilli par le journal *Glasnost*, avril 1988, texte reproduit dans *Rousskaya Mysl*, 27 mai 1988, n° 3726. Traduction du russe par Françoise Suel-Haverland.

2. Zoïa Alexandrovna Krakhmalnikova est née en 1929. Mariée, avec deux enfants. Philologue et critique littéraire. Convertie au christianisme vers les années 70. Arrêtée le 4 août 1982 pour la création d'une revue chrétienne intitulée *Nadejda* (Espérance). Condamnée le 1^{er} avril 1983 à un an de camp et cinq ans de relégation. Sur sa personne et son œuvre : cf. *Istina* XXXII (1987), pp. 186-190.

3. Expression qui désigne aujourd'hui l'époque Brejnev .

blés pendant de nombreuses années étaient proposés au lecteur. Pour continuer *Nadejda*, il faut certaines conditions et avant tout il faut l'aide de l'Église. Il faut légaliser *Nadejdu*. Les livres de *Nadejda* ont été barbarement détruits par les services punitifs et par les chrétiens eux-mêmes qui craignaient les répressions, les persécutions, les arrestations. Comme l'on sait, en U.R.S.S., les livres religieux étaient considérés comme aussi dangereux que les *pershing*, on les appelait, et on les appelle encore maintenant, « du matériel subversif », menaçant la sécurité de notre pays.

Supposant que les temps commençaient à changer, qu'à l'ère de la *glasnost* et de la *perestroïka*, il était possible et nécessaire de légaliser *Nadejda*, je me suis adressée au service d'édition du patriarcat de Moscou, lui proposant d'éditionner des livres de ma composition. J'ai rappelé au président, le métropolitain Pitirim, que *Nadejda* continuait les traditions de la presse spirituelle et chrétienne, autrefois largement éditée en Russie, qu'elle était destinée à nos compatriotes, auxquels il faut une littérature religieuse. J'ai souligné que *Nadejda* n'était éditée à l'étranger que parce qu'elle ne pouvait l'être en U.R.S.S. Le métropolitain Pitirim savait bien que pendant les années du pouvoir soviétique, le service d'édition du patriarcat de Moscou n'avait pas publié un seul livre de littérature chrétienne. Aussi ai-je proposé au métropolitain Pitirim d'utiliser l'expérience de l'édition de *Nadejda* à l'étranger : à savoir, lancer une souscription pour *Nadejda* et, avec l'argent des souscripteurs, acheter du papier (les membres du patriarcat de Moscou affirment que c'est le manque de papier qui empêche d'éditionner la littérature religieuse) et payer les frais d'impression.

Publiée avec l'argent des croyants, *Nadejda* est arrivée dans de nombreux pays ; en prison, j'ai reçu des lettres de chrétiens d'Australie, du Canada, du Japon, des États-Unis, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Finlande, de Norvège, du Danemark etc. Seuls, les croyants d'U.R.S.S. n'ont pas la possibilité de lire *Nadejda*. Le métropolitain Pitirim a reçu ma lettre il y a deux mois. Il n'y a pas répondu. Il est clair qu'il n'avait pas accepté ma proposition, et il n'a pas daigné me répondre.

— *Comment pouvez-vous expliquer cela ?*

— Ce cas peut se révéler comme sans précédent en notre temps d'intense remaniement. Les livres interdits, confisqués, détruits, les livres publiés à l'étranger dans des éditions et des journaux qui, hier encore, étaient déclarés comme hostiles et subventionnés par la C.I.A., ces livres sont l'objet d'une compétition entre nos journaux. Ils ne méprisent même ni *Posev*⁴, ni *Continent*, ni *Y.M.C.A. Press*. Les émigrés détestés d'hier, les « émigrés blancs », « vendus » (comme on disait de

4. Maison d'édition, où ont été publiés récemment le *Docteur Jivago* de Pasternak, et la revue *Nadejda*.

nous) au Joint⁵, au N.T.S.⁶, à la C.I.A. et aux autres services spéciaux de l'étranger, on se les arrache aujourd'hui dans les éditions soviétiques. Nous pourrions considérer ce fait remarquable de légalisation d'une culture de catacombes comme un témoignage de liberté et le triomphe de la justice. Mais trois faits interdisent cette interprétation. Premièrement, l'interdiction de la littérature religieuse. Il n'y a pas de *glasnost* pour elle. C'est ainsi que dans la publicité sur la liberté de l'art en U.R.S.S., sur le fait qu'aujourd'hui tout écrivain peut publier ses œuvres à son compte, il y a une liste de sujets interdits. Ne peut être éditée, même à son compte, la littérature religieuse, mystique et pornographique. Pour son danger pour la société, la littérature religieuse est assimilée non seulement aux *pershing* mais aussi à la pornographie ! Deuxièmement, tout en légalisant cette culture de catacombes, on continue à la détruire de façon barbare. Les services du ministère public et du K.G.B. répondent officiellement jusqu'à ce jour ; « Il est juste et légal de détruire les livres confisqués dans les perquisitions ». Ces livres mêmes que l'on publie aujourd'hui à fort tirage ! Et troisièmement, on a trouvé un nouveau sens original au terme de la littérature. Si l'œuvre n'est pas écrite selon les canons du réalisme social, elle ne peut être éditée qu'à une condition : son auteur doit être décédé ! L'analyse de ces faits et de leur signification est importante. Ils prouvent que certains aspects de la politique culturelle ont évolué, mais que la politique religieuse, au fond, n'a pas changé, bien que ses modifications soient l'objet constant de déclarations largement diffusées⁷.

— *Des changements importants sont-ils possibles dans ce domaine ?*

— Tant que l'athéisme est la religion de l'État, tant que tous les mass media doivent faire profession d'athéisme, tant qu'il n'y a pas de *glasnost* pour l'Église et que ses chaires se taisent, des modifications substantielles sont impossibles. Elles ne peuvent se réduire qu'à de négligeables changements formels et quantitatifs. Disons que le nombre d'églises ouvertes, de communautés enregistrées, augmente, ce qui sans doute est très important, quelques monastères s'ouvrent ; nous espérons qu'avec le temps, le monastère des Grottes de Kiev sera aussi rendu aux croyants⁸. Mais, dans le christianisme, ce n'est pas tellement la forme et la quantité qui sont importantes, mais le fond, non la lettre, mais l'esprit. Optina du désert, dont les ruines viennent d'être rendues à l'Église orthodoxe russe, était le centre de la vie spirituelle et culturel-

5. Organisation juive américaine de secours aux émigrés, qui a joué un rôle important après 1945 dans les territoires occupés par l'Armée rouge pour secourir les déportés et les personnes déplacées.

6. N.T.S. (*Nazionalno Troudozoy Soyouz Solidaristov*), Union nationale des Solidaristes, est un mouvement qui fut créé à la fin des années vingt dans l'émigration et qui a soutenu l'opposition au pouvoir soviétique.

7. Cf. V. Zielinsky, « Le droit de penser et la liberté de conscience » dans *Istina* XXXIII (1988), pp. 257-267.

8. Cf. ci-dessous, pp. 70-76.

le du XIX^e siècle⁹. Optina servait le monde par sa sainteté, éditait des livres, instruisait le monde, lui portant la lumière de la Vérité du Christ. C'est à Optina que s'est retirée pour son salut cette partie de la Russie qui cherchait et a trouvé les trésors spirituels de l'orthodoxie. Aujourd'hui un monastère aussi connu que celui des grottes de Pskov peut être un lieu trompeur, non seulement pour le monde, mais aussi pour le peuple orthodoxe. La grossièreté sans exemple et la dureté du supérieur général du monastère, Gabriel, non seulement à l'égard des habitants du monastère, mais aussi vis-à-vis des pèlerins, sont devenues la fable de la région : le gouverneur estime que les seuls hôtes bienvenus au monastère sont les délégués du Conseil pour les affaires religieuses. C'est peu de chose d'ouvrir des monastères et des églises, il faut restituer aux fidèles les trésors spirituels de l'orthodoxie, restituer non seulement Optina, mais aussi son atelier typographique. Alors on pourra espérer qu'après des années, par la grâce de Dieu, arriveront à l'Église des pasteurs semblables à ceux qui habitaient Optina et les autres monastères russes, ces pasteurs qui, tout au long des mille ans d'histoire du christianisme en Russie, ont offert leur talent spirituel à la société russe et à la culture russe.

— *Est-ce que cela signifie que la force spirituelle de l'Église peut grandir si ses membres obtiennent les véritables libertés civiles ?*

— Les processus spirituels sont indépendants des libertés civiles. Les libertés politiques sont nécessaires à tous les citoyens de notre pays, mais ce ne sont pas elles qui assurent la véritable liberté de l'Église. Selon notre foi, l'Église est la colonne et le fondement de la Vérité¹⁰. Elle est spirituellement libre, elle vit selon les « lois » de la grâce et elle ne paie de tribut à personne. Mais, ne sont ses membres que ceux qui, selon le mot du prophète « ne fléchissent pas le genou devant Baal et dont les lèvres ne baisent pas ses lèvres »¹¹. Parlant de l'Église, nous aimons rappeler la parole du Christ : « Les portes de l'enfer ne l'emporteront pas contre elle ». Il y a dans ces mots, non seulement une ferme promesse (« ne l'emporteront pas ») mais aussi l'indication que les portes de l'enfer vont lutter contre l'Église. Et ces membres de l'Église, quelle que soit leur qualité, qu'ils soient patriarches, évêques, prêtres, laïques, seront vaincus par les portes de l'enfer s'ils fléchissent le genou devant les serviteurs de l'enfer. Alors ils vont simplement s'appeler Église, avoir l'aspect de l'Église, mais ils seront privés de sa force. Dans son histoire, le christianisme connaît une multitude de ces personnages, de ces chrétiens qui furent revêtus de la haute dignité du patriarcat ou de l'épiscopat, et qui sont devenus hérétiques ou apostats, et ont provoqué l'anathème sur leurs décisions et sur eux-mêmes. Immuablement,

9. Cf. Protoprêtre Serge Tchvetverikov, *Optina Poustyn* (en russe), Paris, Y.M.C.A. Press, 1988, 254 pages.

10. Cf. 1 Tm 3, 15. Allusion à l'ouvrage célèbre du P. Florenski. Cf. F. Marxer, « Le problème de la vérité et de la tradition chez Pavel Florensky » dans *Istina XXV* (1980), pp. 212-236.

11. 1 R 19, 19.

Dieu humilie Satan, mais il le fait au moment qu'il juge opportun. La nature de la liberté de l'Église ne se reconnaît que dans les persécutions.

— *Pouvons-nous considérer qu'aujourd'hui les persécutions contre les chrétiens ont cessé dans notre pays ?*

— Tant que dans les camps il y a des gens condamnés pour leurs opinions religieuses, parler de cessation des persécutions, c'est altérer la vérité. Au sens strict du terme, pour un christianisme authentique, il n'y a pas encore eu une époque dans l'histoire de l'humanité, et il n'y en aura pas, où l'Église n'ait pas subi de persécutions. Ce dessein de Dieu au sujet de ses véritables disciples, énoncé maintes fois dans l'Évangile, ne peut être révisé. Le monde a toujours lutté et luttera contre le christianisme, mais les méthodes et les formes de la lutte, malgré leur aspect stéréotypé, se modifient aux diverses époques de l'histoire.

— *A votre avis, en quoi consiste cette lutte à notre époque ?*

— Dans les années vingt à trente, notre terre a été baignée du sang des martyrs et des confesseurs du Christ. C'était l'époque du triomphe de la foi. Après des siècles de quiétude illusoire, l'Église orthodoxe, épuisée spirituellement à la suite du terrible schisme fratricide, a dû sauver sa foi sur la croix. Il n'est pas possible de vaincre l'Église par les persécutions, car elle croit à la résurrection. Comme l'affirment les saints ; « l'esprit déchu, l'esprit du mal et de la haine de Dieu remplace les fortes tentations par d'autres plus faibles mais intensives et très puissantes ». L'humanité est arrivée à une époque de grandes persécutions spirituelles contre le christianisme. C'est un processus mondial, il concerne toute l'Église et le monde d'aujourd'hui. C'est une lutte fatidique entre le christianisme et la conscience athée, entre Dieu et Satan. L'athéisme apporte la mort éternelle à l'humanité. Le christianisme croit à la résurrection. Au fond, c'est aussi une lutte pour la survie de l'humanité. L'objectif des persécutions religieuses est d'affaiblir l'Église par des compromis, de créer un « nouveau christianisme » sans le Christ, sans pouvoir spirituel, conformiste, sans danger. Aux persécutions sanglantes des années vingt à trente a succédé une lutte pour transformer l'orthodoxie dans notre pays en une innovation, un nouveau paganisme sur des bases chrétiennes, une forme de sectarisme, de ritualisme, d'idolâtrie.

— *Selon vous quels sont les genres de « néochristianisme » les plus répandus chez nous ?*

— Peut-être la tentation la plus forte aujourd'hui est-elle celle du ritualisme. Il est fort par son influence sur l'homme, il le tient par la magie des rites et il convient parfaitement à l'athéisme militant. En effet, premièrement, le ritualisme limite extrêmement l'homme dans le culte de Dieu et le service du prochain ; deuxièmement il est facile à critiquer pour la propagande athée ; et troisièmement, il est privé de force spirituelle, car il croit non en Dieu mais plutôt aux rites, au patriarche, aux évêques et aux prêtres. Il s'en tient aux formes, espérant vainement y

trouver de la sainteté. C'est sur le ritualisme aussi que s'appuie une autre branche de cette innovation qu'est le néochristianisme, à savoir le « christianisme politique ». Presque tous les évêques dirigeant l'Église orthodoxe russe sont des fonctionnaires d'État, des personnages politiques, des personnes représentant des instances dévouées à l'État, à travers lesquels la puissance athée contrôle la vie religieuse du peuple des croyants. Avec les années, à la suite de tant d'efforts et d'intrigues d'ordre politique et moral, on a vu apparaître précisément, un type nouveau de militants politico-religieux, qui constitue une *Nomenklatura* originale. Naturellement, y arrivent ceux qui sont d'accord pour remplir le rôle qui leur est assigné. On ne peut pas se forcer. C'est ce que l'on appelle la « sélection ». Récemment, le journal *Glasnost* (n° 13) a publié des documents indiquant assez nettement comment se fait cette sélection. Jusqu'ici, chez nous, il n'était pas admis d'en parler, et même aujourd'hui, peut-être n'est-ce pas encore admis. Même les chrétiens vivant dans les pays où la liberté de conscience est une réalité comprennent que nos évêques « promus à un rôle de pointe » dissimulent la position des croyants en U.R.S.S. Néanmoins, comme on doit être attentif à « l'étiquette », on supporte ces faux témoignages. D'aucuns, parmi nos chrétiens et les chrétiens de l'Ouest, pensent que dire la vérité sur le comportement politique de nos évêques pourrait nous faire du tort. Cependant, dans le christianisme, la vérité ne peut faire de tort en aucun cas. Seul le mensonge le peut, c'est ce que nous dit l'Évangile de la façon la plus catégorique.

Le processus de « suppression de la corruption » est salutaire, il est déjà commencé, il est favorisé par la campagne sur la transparence qui se développe dans notre pays et même, si quelqu'un essayait de le stopper, c'est maintenant impossible. Le christianisme politique, c'est un marchandage. La politique et le christianisme sont incompatibles. Le marchandage est toujours voué à l'échec. Échec spirituel et politique aussi. « L'homme aux pensées doubles est mal assuré dans toutes ses conduites », dit l'apôtre Jacques (Jc 1,8). Le chrétien ne peut être assis sur deux chaises. « Vous les reconnaissez à leurs fruits », nous est-il dit. Et voici le temps où il est impossible de cacher les fruits.

Aujourd'hui, la transparence rend clair ce qui est dissimulé. Le président du Conseil pour les affaires religieuses, M. Constantin Khartchev en a fait l'aveu inattendu. Dans son récent entretien, il a déclaré qu'aujourd'hui en U.R.S.S. « les dirigeants religieux unissaient l'idéal socialiste à leurs doctrines théologiques ! »¹². Cette déclaration de M. Khartchev sur le nouveau « christianisme à la socialiste » a été faite la veille du millénaire du baptême de la Russie. Khartchev est un homme responsable, qui ne parle pas de ce qui n'existe pas. Il a exactement caractérisé le socialisme des dirigeants religieux ! Ils unissent, en effet, l'idéal socialiste à leurs doctrines personnelles, que je ne puis me

12. Compte rendu de cette conférence de M. Khartchev, dans *La Documentation catholique*, n° 1964, 19 juin 1988, pp. 640-643. Texte original paru dans *Rousskaya Mysl*, traduction du russe par Yves Hamant.

résoudre à appeler « théologiques ». Les passions politiques détruisent la foi au Christ. Le christianisme politique s'est développé chez nous pendant le patriarcat de Serge (de Stragorod), et on l'a appelé « sergianisme »¹³. C'est alors qu'ont commencé ces temps terribles qu'ont prophétisés nos saints quand, selon des paroles de saint Tikhon Zadonski, « les apostats, de plus en plus nombreux, bien que tenus de l'extérieur pour des chrétiens, se sont livrés à la violence du pouvoir et de la calomnie ».

C'est de cette façon que s'est produite la douloureuse partition : certains évêques dans les chaires, d'autres dans les prisons. Et c'est dans ces années terribles que s'est créé le mythe antichrétien, anticlérical, du salut de l'Église se réalisant au moyen du compromis politique. Je pense que ce mythe a toujours été en faveur au Conseil pour les affaires religieuses et au sein de notre épiscopat. Depuis lors, les ambons se sont tus et l'Église est devenue silencieuse. Les « dirigeants religieux » politiciens ont affaibli spirituellement l'Église. Ils l'ont affaiblie par le fait qu'ils sont passés dans le camp des oppresseurs. Et ils se sont désolidarisés des confesseurs et des martyrs au nom d'un « salut » illusoire de l'Église, répétant à la suite des militants athées que la canonisation des martyrs serait un acte politique. De tout temps, les opposants au Christ ont appelé ses disciples « criminels politiques », et le Christ lui-même, comme l'on sait, a été accusé par les grands-prêtres de ce qu'il « mystifiait le peuple », qu'il était « contre César » (Jn 7, 6 ; 19, 12).

L'interprétation politique des persécutions contre les chrétiens est vieille comme le monde. Le diable agit toujours de la même façon. En ce qui concerne le mythe du « salut de l'Église », comme l'on sait, il n'est pas donné aux hommes de le faire ; ce n'est que le Christ qui la sauve en envoyant de graves tentations et des persécutions. Tandis que le ritualisme, l'idolâtrie, l'esprit de secte sont le prix du compromis et le résultat de la rupture spirituelle avec l'orthodoxie.

13. En 1924 et 1925, Lénine et le patriarche Tikhon incarcéré étaient morts successivement. Avec l'accession de Staline au pouvoir en 1925, la répression religieuse s'amplifia. Tous les successeurs éventuels du patriarche furent arrêtés. Après avoir connu sept fois la prison, l'un d'eux, Mgr Serge, accepta finalement de signer une déclaration de loyalisme envers l'État : « Nous voulons être orthodoxes et en même temps reconnaître l'Union soviétique comme notre patrie civile, dont les joies et les succès sont nos joies et nos succès, et dont les insuccès sont nos insuccès. Chaque coup dirigé contre l'Union soviétique est ressenti par nous comme dirigé contre nous-mêmes ». Malheureusement cette « déclaration de loyalisme » demeura sans effet. La persécution continua de plus belle. L'attitude conciliante du métropolite Serge (auquel fut refusé le titre de patriarche et qui dut se contenter de celui de *locum tenens* du patriarche) ouvrit la triste période dite de la « serguevtchina » (sergianisme), c'est-à-dire d'un asservissement de plus en plus catastrophique pour l'Église qui dura jusqu'en 1942 (N.d.I.R.).

— On a publié récemment une lettre de six chrétiens orthodoxes au patriarche Pimène¹⁴. Que pensez-vous des questions qui y sont soulevées ?

— Cette lettre est dictée par leur sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'Église. Par ailleurs, ils ont pris un certain risque. Autrefois, pour une lettre adressée au patriarche Alexis, le prêtre Gleb Yakounine a été interdit de sacerdoce pendant 21 ans¹⁵ et il a passé presque huit années en prison ; un autre prêtre qui a signé cette lettre au patriarche Pimène, Nicolas Gainov, est aussi de ceux qui ont subi maintes fois des ennuis pour leur attachement à l'Église, comme d'ailleurs tous les signataires de ce document.

Les « dirigeants religieux » réagissent de façon malade en face de tout essai des membres de l'Église pour exprimer leur opinion sur leurs activités ; ils demeurent en fait attachés aux principes du « temps de stagnation » du gouvernement de Brejnev. Pas une fois au cours de ces années pénibles ils ne se sont levés pour défendre les libertés bafouées de leurs frères dans la foi. Pour tous, il est évident que les espoirs de modifications dans les rapports de l'Église et de l'État ne sont apparus qu'aux dépens des victimes, ceux qui sont prisonniers de leur conscience. Étant des militants politiques, les « dirigeants religieux » introduisent dans la vie de l'Église les « conduites requises de ceux qui appartiennent au Parti ». Ils proclament qu'il faut un certain « équilibre » des positions de l'Église vis-à-vis des libertés religieuses (comme l'a dit l'archevêque Cyrille de Smolensk et Viazemsk). Il leur semble possible d'être des leaders, agissant au nom de toute l'Église. Ils voudraient pouvoir résoudre les problèmes essentiels dans leur étroit « milieu de parti » sans les porter au jugement synodal de toute l'Église. Dans l'Église, doivent être écoutés tous ceux qui veulent être écoutés. « Car il faut aussi être attentif aux divergences d'opinion entre vous afin de découvrir les sages parmi vous », enseigne Paul (1 Co 11, 19). L'Église n'est pas un parti et elle vit selon des lois tout à fait différentes. La « discipline du parti » lui est étrangère, les blâmes pour une critique n'existent pas. Elle n'est pas une société conformiste, et le sort d'un seul pécheur peut être plus cher au Christ et à son Église que celui de quatre-vingt-dix-neuf justes. Mais les autorités accordent volontiers une tribune à ceux qu'elles appellent « dirigeants religieux », et ceux-ci, malheureusement, ne faisant aucun cas des idéaux de la démocratie évangélique, rappellent à l'ordre ceux qui ne les écoutent pas, les prenant pour « mentalement égarés », et se tenant eux-mêmes pour infailibles. Par auto-défense, ils ne craignent pas de dénoncer les opinions politiques de leurs frères dans la foi. Ainsi, dans le communiqué final de la conférence épiscopale¹⁶, on peut lire des accusations d'arrogance,

14. Lettre adressée à S.S. Pimène, patriarche de Moscou et de toutes les Russies (18 mars 1988). Cf. *Istina* XXXIII (1988), p. 295-296.

15. Cf. *Istina* XI (1965-1966), pp. 398-438.

16. Cf. les décisions de l'assemblée épiscopale pour la préparation du Millénaire, dans *Istina* XXXIII (1988), pp. 297-299.

de nihilisme, de divagation mentale, et finalement les chrétiens qui ont adressé par écrit aux évêques leur jugement sur la vie de l'Église sont accusés de vouloir pousser l'Église à entrer en confrontation (!) avec l'État. Comment nos pacificateurs mielleux ont-ils pu insérer cette accusation politique dans leur communiqué ? Hélas, tout ceci révèle la permanence de cette mentalité politique, aujourd'hui dépassée, qui ne peut servir que les adversaires de la renaissance morale de notre pays.

En ce qui concerne le fond même de la lettre au patriarche Pimène, les auteurs ont malheureusement passé sous silence quelques problèmes importants. Les auteurs du document pensent que le patriarche Pimène ne peut porter la charge du patriarcat en raison de ses infirmités. Mais pouvait-il la porter quand il n'en avait pas ? Aujourd'hui, avec les sérieux changements dans de nombreux domaines de notre vie sociale, il est évident aux yeux de tous que le patriarche Pimène est un agent de l'époque de Brejnev, terminée pour toujours, espérons-le, qui fut l'époque du silence et de l'arbitraire. Et il porte, comme nous tous aussi, la plus lourde responsabilité. Alexandre Soljenitsyne qui a écrit en son temps, en 1972, une lettre admirable au patriarche Pimène¹⁷, était alors certainement plus libre que les auteurs de cette lettre. Soljenitsyne avait attaqué le fond du problème, les auteurs de la lettre se sont limités à l'énumération de faits extérieurs. Il aurait été très important d'exprimer dans cette lettre la douleur des orthodoxes qui attendaient du patriarche Pimène, quand il accéda au patriarcat, qu'il défendît la loi sur la séparation de l'Église et de l'État. Car lui, le patriarche, il a toujours pu bénéficier de sa chaire ! Il eût été important d'exprimer l'amertume de ceux qui ont attendu, et n'ont pas obtenu, du patriarche la défense de ceux qui furent jetés en prison, dans des camps et des hôpitaux psychiatriques pour la confession de leur foi. Il eût été important de rappeler les souffrances de ceux qui attendirent du patriarche, qui se présente comme un champion de la paix, qu'il élève une protestation contre la mort de milliers de nos enfants en Afghanistan. Il eût été important de dire l'affliction de ceux qui n'ont pas compris comment le patriarche de toutes les Russies a pu altérer la vérité, en affirmant que chez nous il n'y a pas eu de persécution pour la foi. Il est dommage que les auteurs de la lettre n'aient pas exprimé l'indignation des orthodoxes contre le patriarche Pimène à l'occasion de son refus, tragique et sans précédent dans l'histoire de l'orthodoxie, de s'associer publiquement aux martyrs et aux confesseurs de notre siècle, comme le demandait la résolution du Concile de 1917-1918, signée par le saint patriarche Tikhon, laquelle reflète l'esprit de l'orthodoxie¹⁸.

Il est impossible de cacher ces faits, ils sont entrés dans l'histoire de notre Église. Ce serait témoigner d'un amour chrétien sincère que d'avoir l'intention de rappeler au patriarche Pimène que des enfants de

17. *Istina* XVIII (1973), pp. 75-79.

18. Cf. Nikita Struve, *Les chrétiens en U.R.S.S.*, Paris, éd. du Seuil, 1963, pp. 285 sv.

l'Église orthodoxe languissent toujours dans des camps et des hôpitaux psychiatriques. Il serait important que, malgré ses infirmités (l'infirmité ne l'empêche pourtant pas de donner une interview aux journaux), le patriarche prenne leur défense, qu'il prenne en particulier la défense du diacre Vladimir Roussak⁹ qui supporte sa maladie dans un camp de régime sévère et a été condamné à douze ans de réclusion pour ses études sur l'histoire de l'Église du xx^e siècle. La célébration du millénaire du baptême de la Russie sera assombrie si les prisonniers du Christ ne recouvrent pas la liberté.

Il nous est commandé dans l'Évangile de nous dire la vérité les uns aux autres et de mettre en lumière les œuvres des ténèbres. Mettre en lumière l'arbitraire et le juger sont des choses différentes. Il ne nous appartient pas de juger.

avril 1988
Moscou

19. Cf. *Istina* XXXII (1987), pp. 131-133. Ce dernier a été libéré en novembre 1988.